



**FICHE DE SYNTHÈSE
LES CONSÉQUENCES DU
CONFINEMENT SUR LA VIE
ÉTUDIANTE**

BILAN, APRÈS DEUX ANS DE PANDÉMIE

La pandémie de Covid-19 a bousculé l'organisation du monde, et contraint de nombreuses activités à s'arrêter ou à se transformer. En mars 2020, la Belgique a entamé son premier confinement, conduisant une grande partie des lieux

publics à la fermeture. Les universités n'ont pas fait exception à cette règle : l'enseignement et les systèmes d'évaluation sont soudainement passés en ligne, et les différents services universitaires se sont interrompus

complètement (restauration) ou partiellement (bibliothèques) pendant plusieurs semaines. Tous ces changements ont fortement impacté les conditions d'étude et le mode de vie des étudiant-es.

Méthodologie

Dans cette première fiche de synthèse, l'OVE a regroupé des éléments relatifs au vécu du confinement issus de différentes enquêtes¹. En avril 2020, un premier sondage sur les conditions de vie et d'étude en confinement avait été transmis en urgence à la population étudiante, afin de prendre la mesure des points sur lesquels il fallait se concentrer

en priorité pour leur apporter du soutien. En novembre de la même année, une enquête sur les ressources économiques des étudiant-es a été diffusée afin d'identifier l'impact des inégalités matérielles sur les conditions d'étude. Enfin, en avril 2021, une enquête sur la santé mentale, menée en collaboration avec l'UCLouvain, a été lancée pour

investiguer cet autre aspect capital des conditions de vie des étudiant-es. La fiche de synthèse ici présente reprend des éléments de ces trois enquêtes, afin d'apporter un éclairage large sur le vécu de cette période particulière par les étudiant-es.

Attention : Il est important de prendre en compte à la lecture de cette fiche que ces enquêtes n'ont pas été menées au même moment, et que ce ne sont pas les mêmes répondant-es qui y ont participé. Par ailleurs, ces enquêtes donnent des éléments de compréhension sur les conditions de vie des étudiant-es qui ont répondu aux questionnaires de l'OVE, mais ne peuvent prétendre rendre compte de la complexité de la réalité de chaque étudiant-e de l'ULB.

DES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

UNE BAISSÉ DES APPORTS FAMILIAUX

Dans le système éducatif belge, les études sont essentiellement financées par les familles des étudiant-es - en comparaison à d'autres pays où il existe des aides structurelles, de type « revenu étudiant » universel, allouées à chaque étudiant-e. En Belgique, les aides financières publiques aux étudiant-es sont généralement conditionnées à la preuve que les familles ne peuvent assumer ce coût. Or, on sait que la crise du Covid-19 a bouleversé l'économie, causant un arrêt total ou partiel de nombreux secteurs, parfois pendant plusieurs mois. Il est donc légitime de se

demander si cela a eu un impact sur la capacité des familles des étudiant-es à financer les études de leurs enfants. **Un rapport de Perspective Brussels de 2020 montre que la Belgique a été fortement impactée par la crise, son PIB s'étant contracté de 13,9% au deuxième trimestre de 2020.** En outre, la reprise fut lente et les conséquences de ce choc économique peuvent encore se faire sentir. Le rapport mentionne notamment, citant une enquête BNB auprès des consommateur.rices, qu'une hausse significative du chômage a été enregistrée à Bruxelles, et que 7% des

ménages bruxellois estiment avoir perdu au moins 30% de leurs revenus en raison de la crise.

On peut supposer que la baisse des revenus de certains ménages a impacté la capacité des familles à soutenir leurs enfants aux études. **Dans notre enquête sur la situation économique des répondant-es menée en novembre 2020, nous observons en effet une tendance à la baisse des apports financiers familiaux chez 21.9% de celles et ceux qui en bénéficiaient habituellement.**



¹ <https://www.ulb.be/fr/l-ulb-s-engage/ove>

LES PERTES DE JOBS ETUDIANTS

La fermeture des lieux accueillant du public - et notamment de l'horeca, vivier de jobs pour les jeunes - a entraîné des pertes d'emplois massives chez les étudiant-es. L'Office national de sécurité sociale (ONSS)² met en avant que, **si le taux d'emploi des étudiant-es a été en constante évolution lors des 10 dernières années en Belgique, il a en**

revanche décliné de façon significative pour la première fois en 2020. Notre enquête sur les conditions d'études pendant le confinement menée en mai 2020 dressait un constat similaire. En effet, parmi les 43,7 % d'étudiant-es travaillant habituellement pour financer leurs études, **58,4% déclaraient avoir perdu leur activité rémunérée sans**

compensation financière à cause du confinement (les étudiant-es n'ayant en général pas droit au chômage de par leur statut).



DES IMPACTS ÉCONOMIQUES INÉGAUX

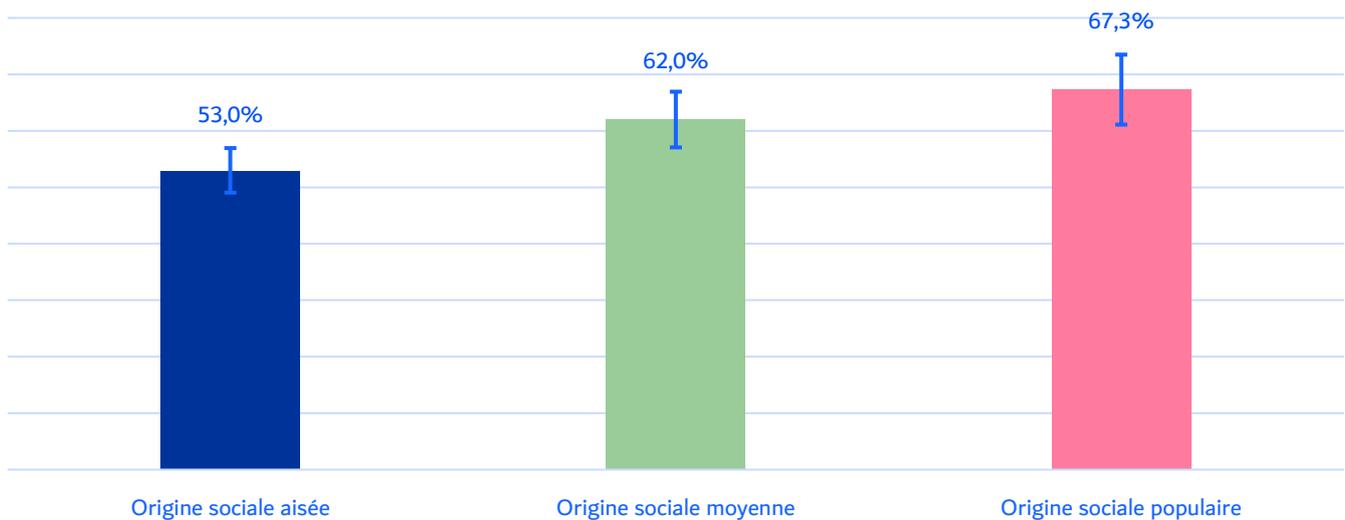
Les étudiant-es étant initialement les plus précaires ont été plus vulnérables que les autres aux conséquences économiques de la pandémie.

C'est ce qui a été mis à jour dans notre enquête sur la situation économique des étudiant-es de novembre 2021. En effet, ils et elles ont été 51,7% à avoir subi une réduction ou diminution des apports financiers familiaux, alors que cela ne concerne que 3,3% de celles et ceux ayant les situations économiques les plus

confortables. De la même manière, 78,8% des travailleur-ses les plus précaires avaient perdu leurs emplois depuis le début du confinement, contre 33,3% des étudiant-es les plus aisés-es. Le graphique ci-dessous reprend l'ensemble des baisses de revenus causées par le confinement qui ont été

investiguées dans notre enquête (emploi, apports familiaux et aides sociales), et met ces résultats en perspective avec l'origine socio-économique des étudiant-es :

Diminution des revenus à cause du confinement selon l'origine sociale



Nombre de réponses : 2960.

Sens de lecture : 67,3% des répondant-es d'origine sociale populaire ont vu leurs revenus baisser à cause des conséquences économiques du confinement. Ce calcul comprends la baisse des revenus salariés et des aides familiales.

Le test khi-carré est significatif à $p < .001$.

Enquête sur les ressources économiques des étudiant-es, OVE, 2021.

² ONSS, Statistiques annuelles complémentaires concernant le travail étudiant, 2021. <https://www.onss.be/stats/donnees-annuelles-des-etudiants#data>

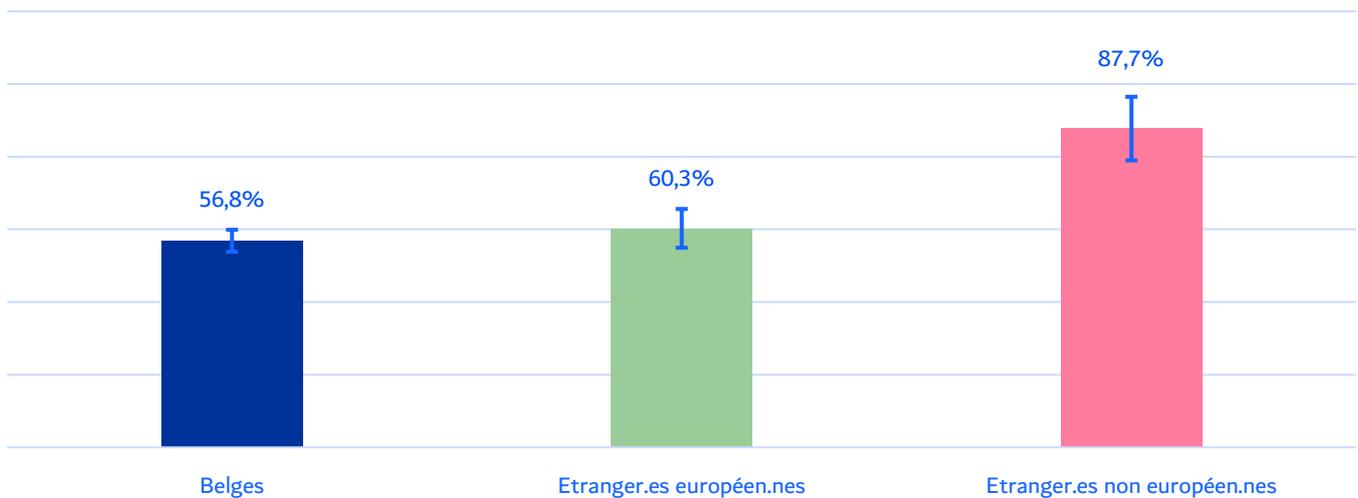
Des inégalités géographiques

Différents mécanismes contribuent à créer et perpétuer les inégalités socio-économiques entre étudiant-es. Parmi ceux-là, il faut mentionner la nationalité. L'ULB accueille un nombre important d'étudiant-es étranger-es : pour l'année académique 2020-2021, on dénombrait 22% d'étudiant-es étranger-es

européen-nes et 9,5% d'étudiant-es étranger-es venant d'autres régions du monde. Or, les inégalités économiques internationales de pouvoir d'achat créent des inégalités entre les familles des étudiant-es, ce qui impacte leur capacité à financer les études de leurs enfants. Dans notre enquête sur les inégalités

économiques, **on observe notamment que les étranger-es non-européen-nes tendent à être plus précaires que les autres.** Ainsi, il n'est pas surprenant que les conséquences du confinement les impactent de manière bien plus importante que les autres, comme le montre le graphique ci-dessous :

Diminution des revenus à cause du confinement selon la nationalité



Nombre de réponses : 3641.

Sens de lecture : Parmi les répondant-es de nationalité Belge, 56,8 % ont vu leurs ressources financières diminuer à cause du confinement.. Le test khi-carré est significatif à $p < .001$.

Enquête sur les ressources économiques des étudiant-es, OVE, 2021.

En effet, si le fait que 61,3% de l'ensemble des répondant-es déclarent avoir pâti des conséquences économiques du confinement est déjà conséquent, ce taux grimpe à 87,7% chez les étranger-es non européen-nes.

Le confinement a nui à la situation financière d'une proportion significative des étudiant-es, et ce à plus forte raison chez les étudiant-es les plus fragiles sur le plan économique. Cependant, c'est une situation complexe et il serait bénéfique d'avoir plus de recul pour avoir une idée plus précise des mécanismes à l'oeuvre - il est donc important de nuancer ce propos.

On voit notamment dans notre enquête sur les conditions d'étude en confinement que près d'un quart des répondant-es qui vivaient en appartement sont retournés chez leurs parents au moment de l'enquête, ce qui a certainement participé à la baisse de leurs dépenses, et a donc pu causer une diminution des aides familiales, qui n'étaient alors plus nécessaires. Cela conduit à penser que la

baisse des revenus qu'on observe peut avoir des causes nuancées. En outre, avoir la possibilité de retourner chez ses parents était un atout pour les étudiant-es fragilisés par la crise, car on sait que la cohabitation avec les parents protège efficacement les étudiant-es de la précarité³. Or, on remarque dans notre enquête sur les ressources économiques que les étranger-es hors Europe sont

³ Philippe Cordazzo, 2016 « Les étudiant-es vulnérables : entre renoncement et travail contraint », in Les vies étudiantes : Tendances et inégalités, Sous la direction de Jean-François Giret, Cécile Van de Velde et Elise Verley, Etudes et Recherches, La documentation française, pp 183-192.

significativement moins nombreux-ses à avoir pu faire cette démarche que les autres. **En effet, 11,2% des Belges qui vivaient indépendamment sont retourné-es chez leurs parents pendant**

le confinement, contre 5,5% des étranger-es hors Europe et près du quart des étranger-es européen-nes.

Ainsi, des variations dans le lieu de vie des répondant-es comme d'autres facteurs

ont pu participer à influencer ces tendances, et il faut donc interpréter ces résultats avec précautions.

LA SANTE MENTALE



Des conditions de vie favorables à une bonne santé mentale sont essentielles pour faire face aux exigences et défis que représentent les études. En effet, on sait d'une part que les conditions d'étude impactent significativement la santé mentale des étudiant-es, et d'autre part que la santé mentale est fortement corrélée à la réussite⁴. Cela doit donc être pris en compte dans l'analyse des conditions d'études à l'université.

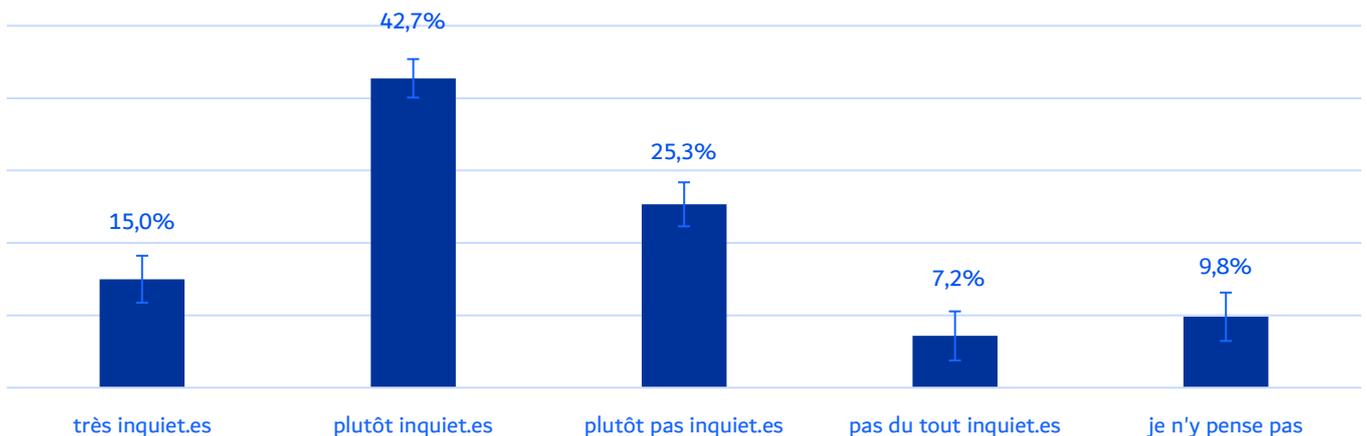
Sachant que le rapport à la santé est conditionné par différents facteurs socio-économiques, et que les étudiant-es précaires sont plus vulnérables sur le plan

de la santé mentale⁵, il est intéressant d'observer qu'en avril 2020 (enquête sur les conditions d'études en confinement), **les impacts économiques du confinement conduisaient plus d'un-e répondant-e sur 5 à s'inquiéter de ne pouvoir poursuivre ses études dans de bonnes conditions pour raisons financières.** Dans la même enquête, il

ressort que le bien-être et la qualité du sommeil ont diminué, et que le stress a fortement augmenté chez une majorité des répondant-es.

Une enquête menée en collaboration avec l'UCLouvain auprès des étudiant-es des deux universités en mars 2021 et portant sur la santé mentale appuie ce constat. Tout d'abord, il ressort qu'une grande proportion des étudiant-es sont inquiet-es (42,7%) à très inquiet-es (15%) vis-à-vis de la pandémie, comme le montre le graphique suivant :

Inquiétude vis-à-vis de la pandémie de Covid-19



Nombre de réponses : 3111.

Sens de lecture : 15% des répondantes sont très inquiet-es vis-à-vis de la pandémie de Covid-19. Enquête sur la santé mentale des étudiant-es, UCLouvain-ULB, 2021.

⁴ Feres BELGHITH, Claire BESWICK, Élise VERLEY, 2016 « Problèmes de santé, souffrance psychique et investissement studieux », in La santé des étudiants, sous la direction de Feres Belghith, Aline Bohet, Yannick Morvan, Arnaud Régnier-Loilier, Élise Tenret, Élise Verley, Etudes et recherches, La documentation française, pp 85-100.

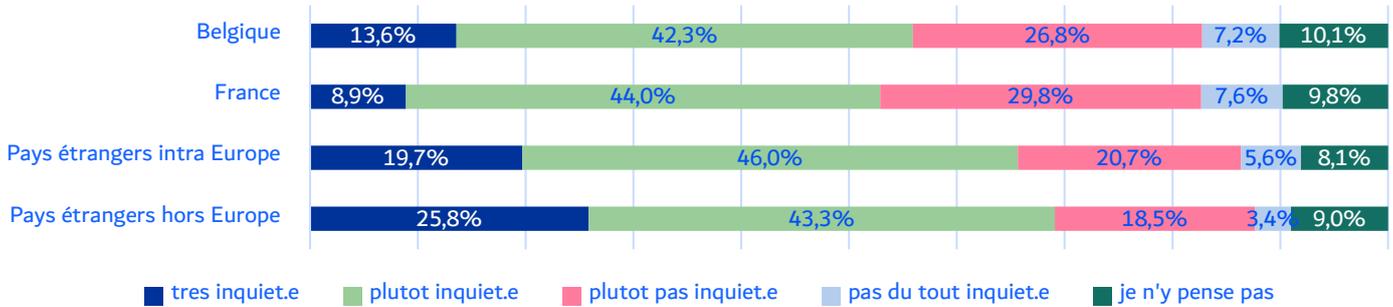
⁵ Feres BELGHITH, Claire BESWICK, Élise VERLEY, 2016 « Les inégalités socioéconomiques de santé des étudiants », in La santé des étudiants, sous la direction de Feres Belghith, Aline Bohet, Yannick Morvan, Arnaud Régnier-Loilier, Élise Tenret, Élise Verley, Etudes et recherches, La documentation française, pp 103-112.

En outre, certains groupes démographiques semblent plus vulnérables à ces inquiétudes que les autres. On observe notamment que les

hommes⁶ en sont mieux protégés. Ils sont 11,6% à se déclarer « très inquiets », alors que cela concerne 16,7% des femmes.

Le pays de naissance semble également lié à la façon dont les répondant-es ont vécu la pandémie, comme le montre le graphique ci-après :

Inquiétudes vis-à-vis de la pandémie de Covid-19 en fonction du pays de naissance



Nombre de réponses : 2618.

Sens de lecture : 25,8% des personnes étant nées dans un pays étranger en dehors de l'Europe déclarent être très inquiet-es vis-à-vis de la pandémie de Covid-19. Enquête sur la santé mentale des étudiant-es, UCLouvain-ULB, 2021.

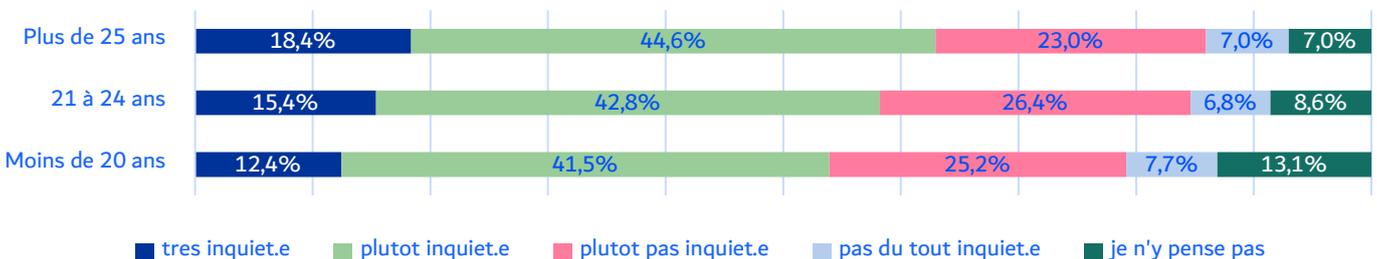
Les personnes nées à l'étranger (hors France) déclarent des niveaux d'inquiétude plus élevés face à la pandémie, à plus forte raison s'ils et elles proviennent de pays non européens.

Les personnes nées en France sont ici considérées à part, car leur rapport à la pandémie est particulier : ils et elles semblent en effet mieux protégées du stress pandémique que les autres étudiant-es européen-nes. On peut émettre différentes suppositions à ce sujet, à commencer par le fait que

beaucoup sont retourné-es vivre avec leur famille pendant le confinement. Cela concerne effectivement 38,4% des répondant-es français-es, comparativement à l'ensemble des étranger-es européen-nes (24% France incluse), aux étranger-es hors Europe (5,5%) et aux Belges (11,2%).

Enfin, il est intéressant de noter que les étudiant-es ne vivent pas le même niveau d'inquiétude face à la pandémie selon leur âge, les moins de 20 ans y étant significativement moins vulnérables, et les niveaux d'inquiétude grandissant avec l'avancée en âge.

Inquiétudes vis-à-vis de la pandémie de Covid-19 selon l'âge des répondant-es



Nombre de réponses : 3103.

Sens de lecture : 12,4% des moins de 20 ans sont très inquiet-es vis-à-vis de la pandémie de Covid-19. Enquête sur la santé mentale des étudiant-es, UCLouvain-ULB, 2021.

Enfin, 32,9% des répondant-es présentent un trouble anxieux sévère, et seules 13,4% ne sont pas ou peu anxieux-ses. Ce taux est 1,5 fois supérieur à ce que Scienzano a observé en Belgique dans la population générale des 18-29 ans en mars 2021⁷.

⁶ Dans ce document, les mentions « homme » et « femme » font référence au sexe assigné à la naissance.

⁷ Scienzano, 2021. COVID-19 health surveys. URL : <https://datastudio.google.com/embed/reporting/7e11980c-3350-4ee3-8291-3065cc4e90c2/page/ykUGC>

LE SUIVI DES COURS

Le confinement a profondément bouleversé les dispositifs d'apprentissage. Enseignant·es et étudiant·es ont dû s'adapter à la mise en place des cours en distanciel en un temps très court, et ce par le biais de dispositifs qui étaient nouveaux pour la grande majorité d'entre elles et eux. Cela a posé son lot de difficultés sur le plan pratique : rupture technologique, manque d'harmonisation des pratiques, matériel informatique inadéquat, manque d'espace adéquat pour au domicile, et passage des examens à distance, ne sont que quelques exemples des freins auxquels étudiant·es et enseignant·es ont dû faire face.

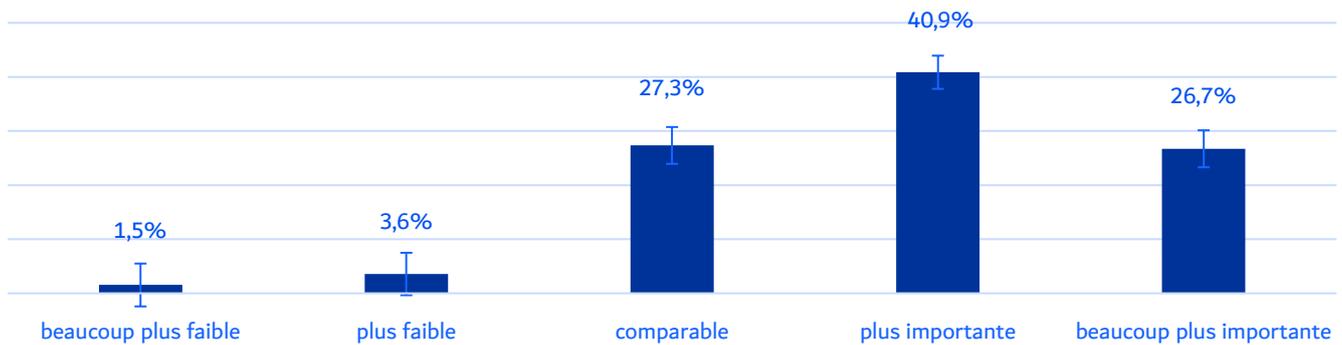
A la rentrée 2021, la pratique des cours à distance avait déjà gagné en efficacité, mais d'autres difficultés pratiques ont

alors été mises à jour : les cours étant à présent partagés entre présentiel et distanciel, les étudiant·es ont dû faire face à la difficulté d'alterner ces deux modes de suivi des cours dans une même journée. Enfin, la fermeture des bibliothèques a réduit les options de lieux pour étudier. Cela a particulièrement pénalisé certain·es étudiant·es, dont notamment celles et ceux qui partagent leur chambre à leur domicile (15,9% des répondant·es) et celles et ceux qui déclarent manquer d'un endroit calme pour étudier (29,4% des répondant·es)⁸. **Cette situation est nettement plus courante chez les jeunes d'origine sociale populaire, qui sont 21,3% à partager une chambre et 38,2% à déclarer ne pas disposer d'un endroit calme pour étudier.**



Ces changements ont eu un impact mesurable sur la charge de travail des étudiant·es. L'enquête sur le bien-être et la santé mentale, menée en collaboration avec l'UCLouvain en 2020, montre qu'**une forte proportion des étudiant·es (67,6%) déclaraient que leur charge de travail était devenue plus importante à beaucoup plus importante à cause des nouvelles modalités pédagogiques mises en place pendant le confinement.** Seules 27,3% d'entre elles et eux l'évaluaient comme comparable, et 5,1% comme plus faible à beaucoup plus faible.

Charge de travail avec l'adaptation des modalités pédagogiques dues à la pandémie de Covid-19



Nombre de réponses : 2411.

Sens de lecture : 26,7% des répondant·es déclarent que leur charge de travail est beaucoup plus importante avec l'adaptation des modalités pédagogiques dues à la pandémie de Covid-19.

Enquête sur la santé mentale des étudiant·es, UCLouvain-ULB, 2021.

Par ailleurs, les personnes de sexe féminin⁹ tendent à déclarer une charge de travail plus importante (voir graphique ci-dessous). Ces résultats sont

concomitants avec de nombreuses recherches qui montrent que les femmes tendent à être plus studieuses que les hommes¹⁰, ces dynamiques étant

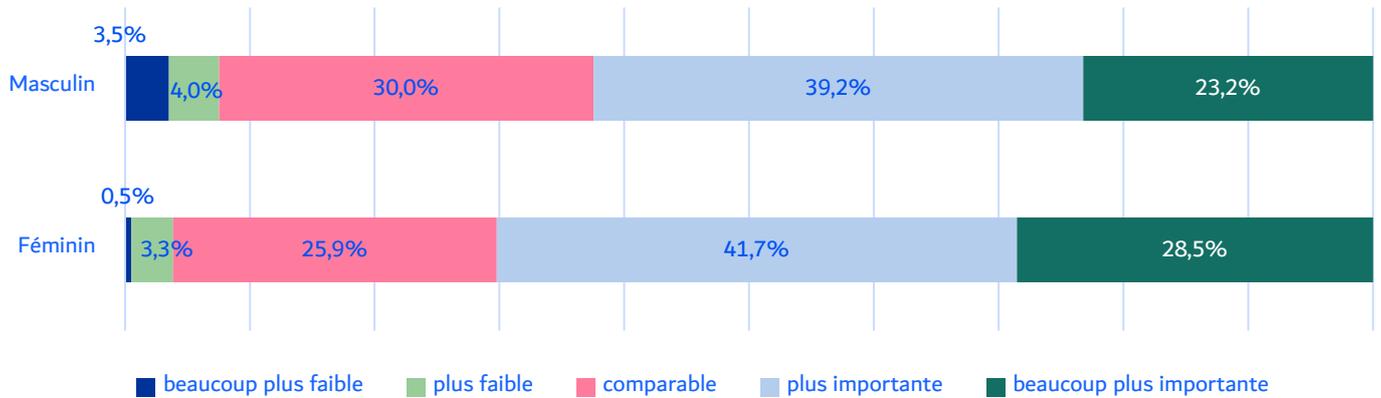
héritées du caractère genré de la socialisation des enfants et de leurs carrières scolaires.

⁸ Enquête sur les ressources économiques, OVE ULB, 2021.

⁹ Le « sexe » fait ici référence au sexe assigné à la naissance, et non à l'identité de genre.

¹⁰ Erlich, Valérie, 2001. « Entrée dans l'enseignement supérieur et manières d'étudier », Thierry Blöss éd., *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Presses Universitaires de France, pp. 89-101.

Charge de travail en fonction du sexe



Nombre de réponses : 2411.

Sens de lecture : 28,5% des répondant-es de sexe féminin déclarent que leur charge de travail est beaucoup plus importante avec l'adaptation des modalités pédagogiques dues à la pandémie de Covid-19.

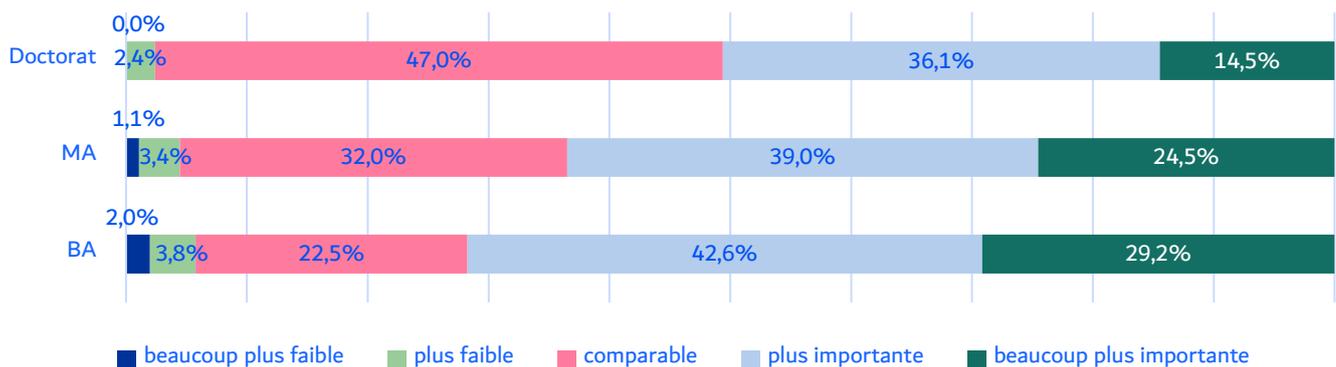
Enquête sur la santé mentale des étudiant-es, UCLouvain-ULB, 2021.

Enfin, il est intéressant de comparer ces résultats au regard du niveau d'études des répondant-es (voir graphique ci-dessous). Les étudiant-es de doctorat sont une proportion significativement plus élevée à déclarer leur charge de travail comme étant comparable à celle

connue avant le confinement (47% contre 32% des MA et 22,5% de BA). En outre, ils et elles sont aussi une significativement moins grande proportion à déclarer une charge de travail beaucoup plus importante (14,5% d'entre elles et eux, contre 24,5% des MA

et 29,2% des BA). On peut supposer que cela soit lié au fait qu'ils et elles ne dépendent pas autant des conditions matérielles d'étude de l'université (bibliothèques, cours en présentiel) que les autres étudiant-es, et que beaucoup travaillent déjà en autonomie.

Charge de travail en fonction du niveau d'études



Nombre de réponses : 2411.

Sens de lecture : 29,2% des répondant-es de BA déclarent que leur charge de travail est beaucoup plus importante avec l'adaptation des modalités pédagogiques dues à la pandémie de Covid-19.

Enquête sur la santé mentale des étudiant-es, UCLouvain-ULB, 2021.

POUR CONCLURE

Le confinement provoqué par la pandémie de Covid-19 a bouleversé les conditions de vie et d'étude des étudiant-es de manière importante, en nuisant parfois à leur capacité à mener leur carrière universitaire dans les meilleures conditions.

Les résultats des enquêtes menées par l'OVE entre 2020 et 2021 montrent que **certains groupes sociodémographiques sont plus vulnérables que d'autres aux perturbations induites par le confinement**. En effet, si une part importante des étudiant-es ont vu leurs ressources baisser, notamment à cause

de pertes d'emplois, on constate que ce sont **les étudiant-es qui étaient initialement les plus précaires qui ont subi plus fortement que les autres les retombées économiques de la crise**. Parmi ces derniers, **les étudiant-es étranger-es non européen-nes ont été particulièrement sujet-tes aux difficultés financières**. On observe également qu'une proportion importante des répondant-es de l'enquête menée en collaboration avec l'UCLouvain sur le bien-être et la santé mentale répondent aux caractéristiques du **trouble anxieux sévère (32,9%)**, et que le plus grand

nombre ressentait de l'inquiétude vis-à-vis de la pandémie. Mais là encore, **certains groupes y étaient plus vulnérables, à commencer par les femmes et les étranger-es (particulièrement venant de pays non-européens)**, mais aussi les étudiant-es les plus âgés. Enfin, les conditions d'études ayant changé du tout au tout pendant le confinement, **67,6% des étudiant-es déclarent avoir vu leur charge de travail augmenter** avec le confinement. Ici, cela concerne particulièrement les femmes et les étudiant-es de BA.

Ces résultats indiquent donc que si cette situation de crise a perturbé une grande partie des étudiant-es, elle a particulièrement fragilisé les groupes socio-démographiques les plus vulnérables.



BIBLIOGRAPHIE

- **Erllich, Valérie**, 2021. « Entrée dans l'enseignement supérieur et manières d'étudier », Thierry Blöss éd., La dialectique des rapports hommes-femmes. Presses Universitaires de France, pp. 89-101.
- **Feres BELGHITH, Claire BESWICK, Élise VERLEY**, 2016 « Les inégalités socioéconomiques de santé des étudiants », in La santé des étudiants, sous la direction de Feres Belghith, Aline Bohet, Yannick Morvan, Arnaud Régnier-Loilier, Élise Tenret, Élise Verley, Etudes et recherches, La documentation française, pp 103-112.
- **Feres BELGHITH, Claire BESWICK, Élise VERLEY**, 2016 « Problèmes de santé, souffrance psychique et investissement studieux », in La santé des étudiants, sous la direction de Feres Belghith, Aline Bohet, Yannick Morvan, Arnaud Régnier-Loilier, Élise Tenret, Élise Verley, Etudes et recherches, La documentation française, pp 85-100.
- **ONSS**, Statistiques annuelles complémentaires concernant le travail étudiant, 2021. URL : <https://www.onss.be/stats/donnees-annuelles-des-etudiants#data>
- **Philippe Cordazzo**, 2016 « Les étudiant-es vulnérables : entre renoncement et travail contraint », in Les vies étudiantes : Tendances et inégalités, Sous la direction de Jean-François Giret, Cécile Van de Velde et Elise Verley, Etudes et Recherches, La documentation française, pp 183-192.
- **Sciencesano**, 2021. COVID-19 health surveys. URL : <https://datastudio.google.com/embed/reporting/7e11980c-3350-4ee3-8291-3065cc4e90c2/page/ykUGC>